



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

41 | 2010
L'Algérie au XIXe siècle

Thomas BOUCHET, *Noms d'oiseaux. L'insulte en politique de la Restauration à nos jours*, Paris, Stock, 2010, 304 p. ISBN : 978-2-234-06313-6. 19,50 euros.

Jean-Claude Caron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4071>

DOI : 10.4000/rh19.4071

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 157-159

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Thomas BOUCHET, *Noms d'oiseaux. L'insulte en politique de la Restauration à nos jours*, Paris, Stock, 2010, 304 p. ISBN : 978-2-234-06313-6. 19,50 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 41 | 2010, mis en ligne le 29 décembre 2010, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4071>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

Thomas BOUCHET, *Noms d'oiseaux.*
L'insulte en politique de la Restauration
à nos jours, Paris, Stock, 2010, 304 p.
ISBN : 978-2-234-06313-6.
19,50 euros.

Jean-Claude Caron

- 1 Deux siècles d'insultes en quelque 300 pages : la concision exige une sélection draconienne, à quoi s'emploie Thomas Bouchet, ennemi du pavé indigeste et historien au mot précis – ce qui est la moindre des choses pour un spécialiste du discours. Dans son précédent ouvrage, Thomas Bouchet avait envisagé, avec unité de lieu et de temps, la manière dont l'échange parlementaire se donnait à voir et à entendre dans l'enceinte de l'Assemblée constituante de 1848¹. Ici, c'est la brièveté de la formule qui est à l'œuvre : une insulte longue relève du non-sens. Mais, comme l'explique l'auteur, l'insulte politique n'est pas qu'un assemblage de mots. Elle est aussi une gestuelle, une attitude, et participe de la spectacularisation du politique.
- 2 L'ouvrage porte davantage sur l'insulte parlementaire que sur l'insulte politique. La virilité de la chose en découle d'autant, une seule femme apparaissant dans l'étude, Simone Veil. Sur les douze séquences retenues, sept concernent le XIX^e siècle. Pistant l'évolution des usages de l'insulte, Thomas Bouchet note son peu d'éclat sous la monarchie censitaire, un réveil tonitruant sous la Seconde République, une atonie constante sous le Second Empire, un brutal réveil avec la Troisième République, continué sous la Quatrième, le dernier demi-siècle enregistrant (malgré quelques sursauts) une pacification des échanges en même temps qu'un appauvrissement de leur contenu. L'usage du mot « insulte » doit être compris sous des formes diverses (insulte, invective, injure) et avec une définition extensive. L'épisode Manuel, expulsé de la Chambre sous l'accusation d'apologie du régicide, relève autant du « scandale » que de l'insulte proprement dite. On lira en regard le chapitre consacré à Goudchaux,

républicain modéré qui, un quart de siècle plus tard, se laisse aller à traiter ses adversaires de Montagnards – ce qui ne relève pas à proprement parler de l'insulte pour la gauche républicaine, mais en devient une lorsqu'il affirme que les doctrines montagnardes visent à perdre l'humanité.

- 3 Hugo, lui, connaît trop bien les effets des mots pour ne pas sentir ce que provoquera l'expression de « Napoléon le Petit » qu'il utilise pour la première fois à la tribune de l'Assemblée le 17 juillet 1851. Mais Hugo évoquera aussi Césarion, Augustule, Napoléon et mobilisera pygmée et avorton, tandis que *Châtiments* fustigera Napoléon le nain, le vibron ou encore l'embryon. Abordant les débuts chaotiques de la Troisième République, Thomas Bouchet rappelle la qualification insultante utilisée par les républicains pour désigner leurs adversaires : « ruraux ». Mais, selon un schéma maintes fois observé, les victimes de l'insulte s'en emparent pour en faire un drapeau. La Commune reprend pourtant le terme pour désigner les Versaillais et Thiers, « Rural 1^{er} », alors que, dès les lendemains de la Semaine sanglante, voulant rallier la paysannerie à la République, Gambetta repousse toute attaque insultante contre la « ruralité ».
- 4 La période boulangiste représente un moment fort de la tension parlementaire et les noms d'oiseaux pleuvent littéralement dans les années 1889-1890. Mais c'est Panama qui cristallise le pic de l'affrontement, avec le duel parlementaire puis réel opposant Déroulède à Clemenceau en décembre 1892. Quant à l'affaire Dreyfus, dernière étape dix-neuviémiste de l'ouvrage, elle s'illustre non seulement par une bataille de mots, mais aussi par des affrontements physiques d'une rare intensité au sein de la Chambre le 22 janvier 1898, « moment cardinal » de l'Affaire, suivant de près le « J'accuse » de Zola. Plus encore que pendant Panama, l'antisémitisme irrigue littéralement l'insulte du côté droit, avec une virulence et une constance jusque là inconnues dans l'enceinte parlementaire. Pour Thomas Bouchet, « le tournant du XIX^e et du XX^e siècle est probablement le moment de l'histoire contemporaine où la pratique de l'insulte politique atteint ses sommets ».
- 5 Les six séquences dédiées aux XX^e et XXI^e siècles sont autant de confirmations d'une progressive pacification des mœurs parlementaires. Non que l'insulte ne continue de s'y déployer avec vigueur. Mais la structuration de la vie politique en partis, la puissance dominante du radicalisme dans l'Entre-deux-guerres ou du gaullisme à partir de 1958, et, plus globalement, le processus continu de « civilisation » des mœurs tendent à « exotiser » l'insulte trop vigoureuse. Elle réapparaît pourtant lorsque la crise sociale entraîne des affrontements politiques virulents (années 1930) ou lorsqu'une majorité vaincue doit apprendre à siéger dans l'opposition (la droite après 1981). À l'occasion, le XIX^e siècle ressurgit, notamment lors de la crise de l'automne 1947 alors que la tension sociale atteint son maximum : « Badinguet », « Prussien », « Charles X », « Bismarck », « Napoléon-le-Petit » et un splendide et inédit « Sous-Cavaignac » (!) sont mobilisés par les députés communistes qui concentrent leurs attaques sur le ministre de l'Intérieur, Jules Moch.
- 6 De nos jours, l'insulte politique semble – sauf exceptions – se réfugier dans des figures de style aux effets limités. La captation du discours politique par l'image aux effets grossissants (en particulier celle des plateaux de télévision) contribue à un polissage de la rhétorique dont d'autres lieux ne sont pas exempts. À sa manière, le livre de Thomas Bouchet nous invite à réfléchir à la façon de gérer la discorde dans une société peut-être plus fragile qu'elle ne le pense.

NOTES

1. . Thomas Bouchet, *Un jeudi à l'Assemblée. Politiques du discours et droit au travail dans la France de 1848*, Québec, Nota Bene, 2007. Cf. le compte rendu de cet ouvrage par Dinah Ribard dans la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 36, 2008-1, p. 165-166.